

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

TOUT A JÉSUS PAR MARIE.—ROME : générosité du Souverain-Pontife; Léon XIII et la France; cadeaux à Sa Sainteté; locaux de l'exposition vaticane.—CHRONIQUE DIOCÉSAINE : nominations ecclésiastique; ordination; les Semaines religieuses et Mgr de Chalons; obsèques de la vénérée sœur Marie Séraphine; séance solennelle à l'Université



### SOMMAIRE

Laval. — Diocèse de Québec, lettre de S. E. le cardinal Taschereau; installation du nouveau curé de Notre-Dame de Québec — Diocèse de Saint-Beniface, Mgr Taché. — Diocèse de Saint-Jean, N.-B., bénédiction de cloches. — MORT DE MGR DESGEORGE. — L'ANGLETERRE ET LE VATICAN. — DIEU VOUS LE RENDE (fin). — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
**F. M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS**, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**  
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

## PRIERES DES QUARANTE HEURES.

---

LUNDI,	16	JAN.	—St-Benoît.
MERCREDI,	18	"	—St-Sauveur.
VENDREDI,	20	"	—S-Clément de Beauharnois

---

## FETES DE LA SEMAINE.

---

DIMANCHE,	15	JAN.	— <sup>2</sup> Ep. S. Nom de Jésus, d. 2 classe, orns blancs. <i>Annnonce de la fête de l'Archiconfrérie, pour le dimanche suivant.</i>
Lundi,	16	"	—S. Marcel, P. M., semid, orns rouges.
Mardi,	17	"	—S. Antoine, Abbé, d., ornements blancs.
Mercredi,	18	"	—Ch. de S. P. à Rome, d. m., orns blancs.
Jeudi,	19	"	—S. Canut, M. semi.l, ornements rouges.
Vendredi,	20	"	—SS. Fabien et Sébast., MM. d., orns rouges.
Samedi,	21	"	—Ste Agnès, V. M., doub., ornements rouges.

---

*Dimanche 15.*—Fête du titulaire de l'église paroissiale de Saint-Paul Ermite.

## TOUT A JÉSUS PAR MARIE.

Se donner à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie et qui ne nous communique ses grâces que par Marie ; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour que nous fussions comme Il a fait, nous a sollicités d'aller à Lui par le même moyen par lequel Il est venu à nous, qui est Marie ; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste, dit saint Bernard, que la grâce retourne à son Auteur par le même canal qui nous l'a transmise.

Allez à Jésus par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement et par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de Lui qui est notre médiateur. C'est en même temps nous approcher de lui comme de notre médiateur et de notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge : en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu.

Se consacrer à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions, qui, bien qu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah ! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, le sanctifie et l'embellisse, de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait ce pauvre homme s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la reine ? Ne lui donnerait-il pas sa pomme, et la reine, par bonté pour le pauvre paysan, et par respect pour le roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y aurait de véreux et de gâté, ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs ; et le roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan ? Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-le dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté.

Grand Dieu, que tout ce que nous faisons est peu de chose ! Mais mettons-le entre les mains de Marie. Comme nous nous serons donnés tout à fait à elle autant qu'on peut se donner, elle nous sera infiniment plus libérale ; elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus ; elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité ; elle nous revêtira comme Rébecca revêtit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique,

Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a en sa disposition, et ainsi après nous être dépouillés de tout pour l'honorer nous aurons doubles vêtements : *omnes domestici ejus vestiti sunt duplicitus* : vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et de Marie.—Le Bienheureux GRIGNON DE MONTFORT.

---

## ROME.

---

Le Souverain-Pontife adresse une lettre au cardinal-vicaire, par laquelle Sa Sainteté le charge de distribuer, à l'occasion du jubilé pontifical, *cent quarante mille francs* de secours aux nécessiteux de la ville de Rome :

Dix mille à l'Institut des artisans de Saint-Joseph, dix mille à l'Institut des aveugles de Saint-Alexis, vingt mille aux prêtres et aux professeurs nécessiteux, et cent mille aux pauvres des diverses paroisses.

On annonce que Sa Sainteté se propose d'affecter aux Missions étrangères la majeure partie des sommes qui lui seront offertes à l'occasion de ses noces d'or.

---

Mgr Chesnau, vicaire-général d'Alger, écrit au sujet de l'audience qu'il a obtenue du Pape :

“ Le Saint-Père a été le premier à me parler de Mgr Freppel, à me demander des nouvelles de sa santé, de ses travaux à Paris et à Angers. Il m'a dit combien il l'estimait et l'aimait, combien aussi il lui était reconnaissant de tout ce qu'il fait et supporte pour les intérêts de la religion, en France, et pour le bien de toute l'Eglise.

“ Léon XIII a parlé de la France en termes pleins de regrets et d'espérance... Le mot célèbre : *Gesta Dei per Francos* vint alors sur ses lèvres. Je me permis de citer à mon tour un verset de l'hymne de Matines qui me revint en mémoire : *Gallo canente spes redit,*” mais, ajoutai-je, “ c'est suivant l'air qu'il chante ! ” et Léon XIII a ri de bon cœur.

“ Au fond de l'écrin que j'offris au Saint-Père, apparut une parure de grande dame : bracelet, bague, pendants d'oreilles, broche, chaîne de montre, avec ce billet anonyme : “ Offert au Saint-Père, avec prière de faire servir désormais à la gloire de Dieu “ ce qui a servi jusqu'ici à l'orgueil et à la vanité. ” Nouveau geste d'admiration et bon sourire du Pape. Tout au fond, se trouvait encore une pièce d'or de cent francs offerte par une personne que j'avais quelque raison de nommer au Souverain-Pontife.

---

Le prince de Liechtenstein a présenté au Souverain-Pontife les vœux et les hommages de l'empereur et l'impératrice d'Autriche et de toute la famille impériale, ainsi que les dons, parmi lesquels on remarquait un crucifix orné de pierres précieuses et d'un

magnifique travail artistique, offert par S. M. l'empereur François-Joseph ; une riche chasuble aux broderies les plus fines, don de S. M. l'impératrice Elisabeth ; et un reliquaire de grand prix, au nom des archiducs et des archiduchesses de la maison d'Autriche-Hongrie.

La ville de Milwaukee, siège métropolitain aux Etats-Unis, a célébré le jubilé pontifical par une procession solennelle à laquelle assistaient 5,000 personnes. Les rues et les édifices publics avaient été pavés aux couleurs pontificales et de l'Union. La fête civile, présidée par le maire, a eu lieu au palais de l'exposition. Une foule immense y a assisté.

Un premier envoi des dons de la Belgique pour l'exposition vaticane vient d'arriver. Il ne comprend pas moins de 233 caisses.

Les catholiques de Franconie viennent de célébrer le jubilé du Saint-Père dans leur ville épiscopale, Wurzburg. Le gouverneur de la Franconie, baron du Zu-Rhein, toutes les autorités civiles et militaires, le maire et le conseil municipal et une assistance des plus nombreuses y ont pris part.

Innspruch, la capitale du catholique Tyrol, a organisé en l'honneur du jubilé pontifical une illumination et une retraite aux flambeaux, dans laquelle figuraient plus de 2,000 personnes portant des torches.

La diète de Moravie a voté la résolution de charger le grand-sénéchal du margraviat de Moravie, de présenter au Saint Père les vœux du pays à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales. La résolution a été votée à l'unanimité moins une voix.

Le maître-échevin et les échevins de la ville royale de Prague ont institué un comité chargé de transmettre au Souverain-Pontife les vœux de la capitale.

Strasbourg célébrera dignement le jubilé. Il y aura cérémonie religieuse à la cathédrale et cérémonie civile à la salle de l'Aubette. Dans la soirée du 1er janvier, la cathédrale et la superbe flèche gothique seront brillamment illuminées.

A Leipzig, la grande métropole du commerce allemand, on va construire par souscription une seconde église au souvenir des noces d'or de Léon XIII. Le prince-archevêque d'Olmütz a prescrit de sonner, dans la soirée du 31 décembre, pendant une demi-heure, toutes les cloches de l'archidiocèse, afin d'annoncer aux populations que le jour du jubilé pontifical s'approche. Un second pèlerinage national hongrois quitte Buda-Pesth pour se rendre à Rome. Le fameux rabbin de Sadagara, surnommé le pape des juifs orthodoxes, a envoyé à Léon XIII, à l'occasion de son jubilé, une bible ancienne richement ornée de pierres précieuses.

Un beau tableau de Murillo est offert au Saint-Père par la ville de Séville, patrie du célèbre peintre espagnol.

Parmi les offrandes qui viennent d'arriver, on signale 5,000 bouteilles de vins d'Espagne. Un calcul approximatif permet

d'indiquer le chiffre de 60 millions de francs pour la valeur des dons venus de tous les pays du monde à l'exposition vaticane.

Les locaux tout d'abord affectés à l'exposition vaticane ne suffisant plus, on a été forcé d'y ajouter une partie de la bibliothèque et des musées.

Il y a une section spéciale, dans la partie neuve (*braccio nuovo*), du musée Chiaramonti, qui est réservée aux riches présents des souverains et des princes, ainsi qu'aux objets les plus précieux des divers pays. C'est là aussi que, par une délicate attention du comité organisateur, ont été placés les dons récemment offerts par l'aristocratie romaine et auxquels viennent d'être ajoutés une très riche et merveilleuse dentelle historique, de la valeur de 80,000 fr., offerte par le prince Orsini, assistant au trône pontifical ; un superbe portrait d'Innocent XI, don de la maison Odescalchi, et un calice éblouissant de pierreries, évalué à 25,000 fr., don de la princesse Torlonia.

---

### CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ.

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, en date du 28 décembre 1887, ont été nommés :

MM. J. Laporte chapelain des sœurs de Sainte-Anne, Lachine ; J.-A. Primeau, vicaire à Saint-Paul de Joliette ; J.-M. Landry, vicaire à Sainte-Brigide à Montréal.

Ordination par Mgr Clnt, dans l'église de Sainte-Croix des Sœurs de Charité, en date du 8 janvier 1888 :

*Ordres-moindres.*—M. J.-L.-J. Dupuis, O. M. I.

*Diaconat.*—M. A.-J. Benoît, Saint-Hyacinthe.

Dans le numéro du 1er janvier nous nous adressions à nos abonnés et spécialement aux membres du clergé, pour les prier de propager de tout leur pouvoir la *Semaine religieuse* de Montréal.

C'est aujourd'hui une voix bien plus autorisée que la nôtre que nous voulons leur faire entendre en faveur de cette publication.

Voici en quels termes, Mgr de Châlons insiste sur la propagation de la *Semaine religieuse* de son diocèse, dans une circulaire à son clergé.

“ Permettez-nous, Messieurs et chers Coopérateurs, d'appeler votre attention sur ce que NN. SS. les évêques considèrent comme une œuvre d'intérêt public, je veux dire la propagation d'une *Semaine religieuse diocésaine*.

“ Cette feuille initie périodiquement les plus humbles chrétiens aux événements religieux du monde entier. Sans elle, la plupart des fidèles ignorent nos gloires contemporaines, nos droits, le

devoir et les moyens de soutenir ces droits, la portée des attentats commis contre la religion, les noms et les actes de ses nobles défenseurs. Vous en êtes témoins, les simples fidèles ignorent tout cela. Ils vivent isolés de la grande famille catholique. L'horizon des uns finit à leur clocher, l'horizon des autres finit à leurs champs et à leur porte-à-crochet. D'aucuns pourraient formuler leur vie dans ce mot : " L'Eglise, ... c'est moi ! "

" Les prêtres réfléchis appellent de leurs vœux le jour où la *Semaine religieuse* recevra des abonnés un essor plus étendu. Ils pensent que la pratique des abonnements collectifs devrait être encouragée ; la dépense supportée à frais communs serait insupportable. Ils pensent qu'il serait utile de prêter l'exemplaire courant et d'en organiser la circulation.

" Quant au clergé, peut-il s'abstenir de cette lecture... Et les communautés religieuses peuvent-elles fermer leur porte à ce messenger de l'Eglise, le seul qui les mette au courant des actualités, le seul excepté de la sage claustration qui leur interdit les journaux, parce que tous les autres ont un caractère politique ? Puisque les communautés religieuses subissent le contre-coup de la société qui les environne, ne faut-il pas qu'elles en aient la notion exacte ? Ne faut-il pas qu'elles soient de leur temps pour en réparer les fautes et en guérir les douleurs ? Sans informations exactes, la direction de leurs travaux et de leurs idées ne serait-elle pas un anachronisme ? Ces questions suffisent pour montrer l'utilité de la *Semaine religieuse* dans les communautés."

Les souhaits de bonne année que dans le numéro du 1er janvier, nous avons adressés à nos abonnés, nous ont valu de la part de ces amis fidèles de nombreuses lettres.

Tant du diocèse de Montréal que des autres diocèses nous sont venues des paroles d'encouragement, des témoignages de satisfaction, des preuves évidentes que nos efforts pour intéresser et édifier nos lecteurs ne sont pas stériles.

Ne pouvant répondre à chaque lettre pour remercier nos correspondants, nous chargeons la *Semaine religieuse* de Montréal de leur porter à tous nos remerciements les plus sincères et l'assurance que, dans l'année qui commence, notre publication sera toujours digne de leur dévoué patronage.

Mardi dernier, ont eu lieu les funérailles de la vénérée sœur Marie Séraphine du divin Cœur de Jésus, prieure et fondatrice des religieuses carmélites à Montréal, décédée le 9 du courant. Elle était âgée de 71 ans et était religieuse depuis 52 ans.

Mgr l'archevêque de Montréal, accompagné de son secrétaire présidait cette cérémonie.

Cette religieuse laisse un grand vide dans sa communauté dont elle était réellement la mère.

**La soirée académique** que le vice-recteur et les professeurs de l'Université Laval à Montréal, ont donné mercredi dernier, en l'honneur de Sa Sainteté Léon XIII avait attiré au Cabinet de Lecture paroissial une foule nombreuse, où on remarquait l'élite de la société montréalaise et des districts de la province de Québec. Des ministres, des juges, de nombreux représentants des professions libérales avaient tenu à honneur de répondre à l'appel de l'Université, pour rendre hommage au grand Pontife qui règne sur l'Église et pour le remercier des bénédictions qu'il répand sur notre université catholique, la première d'Amérique, la seule érigée canoniquement.

Au siège d'honneur se trouvait le vice-chancelier de l'Université Laval, Mgr de Montréal, ayant à ses côtés ses suffragants NN. SS. de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe. Un grand nombre de membres du clergé entouraient Leurs Grandeurs.

Sur l'estrade, en costume universitaire, avaient pris place le vice-recteur, M. Marcoux, et les professeurs des diverses facultés.

Après l'ouverture par l'orchestre, M. le vice-recteur dit que cette réunion a été convoquée pour rendre hommage à Sa Sainteté Léon XIII, et qu'il appartient à cette jeune université catholique, la première d'Amérique et la seule érigée canoniquement d'offrir au Saint-Père un témoignage de son dévouement filial. Il présente à l'auditoire le premier orateur sur le programme, l'honorable M. Chauveau, doyen de la faculté de droit.

L'orateur rappelle d'abord les commencements de l'Église.

"783 ans après la fondation de Rome, dit-il, quand elle régnait sur tout le monde connu, dans une des provinces récemment conquises, le fils d'un charpentier dit à deux pêcheurs sur le bord de la mer de Galilée : " Suivez moi, vous êtes pêcheurs de poissons, je vous ferai pêcheurs d'hommes, " Plus tard, le fils du charpentier dit à l'un des pêcheurs qu'il lui donnerait les clefs du royaume des cieux. Si Tibère, empereur régnant, eût entendu ces paroles, il se fût demandé lequel était le plus insensé, de celui qui faisait cette promesse ou de celui qui croyait à sa réalisation. Si on lui eût dit que le fils du charpentier et le pêcheur Pierre périraient tous deux d'une mort ignoble, et que, précisément à cause de cela, la prédiction s'accomplirait, il se fût moqué d'une telle idée. Mais s'il lui eût été donné de contempler dans l'avenir cette grande institution de la papauté, résistant seule aux invasions des barbares et aux révolutions modernes, bien différent de ceux qui aujourd'hui blasphèment le Christ, il se fût jeté à ses pieds et il l'eût adoré.

" Animés du même esprit, revêtus de la même autorité, continuateurs d'une même œuvre, les papes ont conservé, dans tous les âges, le même caractère distingué. Jetons ensemble un coup d'œil sur Léon XIII, considérons l'homme plutôt que le pontife, voyons d'abord les éminentes qualités de son cœur et de son intell-



ligence ; leur développement, puis l'influence que ce développement a exercé sur la conscience humaine.

“ Fils d'une noble famille, qui ne connut de la grandeur que les charmes, il reçut de ses premiers maîtres ce témoignage, que son intelligence était aussi vive que son cœur bon et pur. Trois ordres religieux exercèrent une influence puissante sur sa jeunesse. Il fréquenta dans sa plus tendre enfance, un couvent de religieux de Saint-François d'Assise situé non loin de la résidence paternelle. A huit ans il entra chez les Jésuites à Viterbe, puis il terminait ses études au collège romain. Poète à douze ans, dialecticien et orateur avant dix-huit ans, il remportait des succès qui l'étonnaient lui-même. Fuyant les amusements, les distractions de la vie, sa table de travail était tout son monde. Chargé, dans la suite, de plusieurs missions difficiles. Sa fermeté, sa sévérité même, l'habileté hors ligne dont il fit preuve furent les préludes de tout ce qu'il a fait depuis qu'il occupe le trône de Pierre.

“ Dans sa sollicitude pour le monde catholique Léon XIII a donné une large part à notre jeune pays par la protection accordée à l'université catholique du Canada, en autorisant la fondation d'un séminaire canadien à Rome, sous la direction des Messieurs de Saint Sulpice et en nous donnant un prince de l'Eglise.

“ Il a encouragé les sciences, les lettres et les arts et ouvert plus grandes que jamais les portes de la bibliothèque du Vatican.

“ On retrouve le pieux enfant élève des Franciscains, dans la propagation qu'il donne à la dévotion du Saint-Rosaire, et le disciple de saint Thomas se révèle dans l'encouragement qu'il donne aux études théologiques.

“ Les œuvres nombreuses et importantes accomplies par le Pape depuis le commencement de son règne font voir que Léon XIII est une personnalité providentielle répondant aux besoins de notre époque. Comment accuser d'obscurantisme celui qui s'est montré l'ami et le protecteur des lettres, des sciences et des arts ? Oserait-on taxer de partialité celui que tous les gouvernements ont fait juge de leurs différends ? Comment accuser de routine, d'idées arriérées celui qui a fait preuve, en toutes occasions, d'une connaissance parfaite de la société moderne ? Dans ses encycliques, il parle aux grands, aux riches, aux puissants avec la sainte liberté des prophètes des anciens jours. On y voit briller le génie humain, illuminé par la science divine. Unissant la vigueur à la modération, cherchant à tout concilier, il s'est appliqué, suivant l'expression de l'Écriture, à “ ne pas briser le roseau qui s'incline, ne pas éteindre la mèche qui fume encore.” Léon XIII peut s'écrier comme l'écrivain sacré : “ Le Tout-Puissant a fait de grandes choses en moi.” Et ce cri trouve un immense écho dans un monde deux fois plus étendu et plus civilisé que l'empire romain. De toutes les parties de l'univers, Léon XIII a reçu des témoignages éclatants d'admiration et de

sympathie à l'occasion de son jubilé sacerdotal. C'est la fête de l'univers catholique.

"Nous, fils de cette France, qui est probablement, à cause de ses malheurs, la plus grande préoccupation de Léon XIII, nous, qui, avons reçu des témoignages spéciaux de la sollicitude du grand Pape, sur cette terre du Canada qui possède un prince de l'Eglise depuis son avènement au trône, nous mêlons notre voix à ce concert universel de louanges."

Mr. M. J. A. Poisson, d'Arthabaska, récite alors une splendide pièce de vers de sa composition, intitulée : "Ode à Léon XIII." C'est une œuvre littéraire remarquable par l'élevation des idées, la justesse et l'élégance de l'expression. L'auditoire a chaleureusement applaudi les élans inspirés du poète.

Après une fantaisie musicale exécutée par l'orchestre, M. l'abbé Bruchési prit la parole. Son discours avait pour sujet : "Léon XIII et les études ecclésiastiques. Nous n'en pouvons donner qu'un pâle résumé.

"Léon XIII était pape depuis deux ans que déjà le monde proclamait son pontificat de la science. Dans le prêtre et le pontife auquel l'univers rend hommage, il y a le philosophe et le savant, l'un des plus puissants protecteurs des arts qui ait rempli le trône de Pierre.

"Il est écrit que les lèvres du prêtre garderont la science. Quelles lèvres doivent la garder plus fidèlement que celles de ce pontife infailible, oracle indéfectible qui éclaire nos doutes et raffermir nos croyances. Une tradition de dix-neuf siècles trouve en Léon XIII son plus fidèle interprète. Le nom d'un pape, ses talents ne sauraient, il est vrai, rien changer à l'autorité dont il est revêtu. Mais l'histoire est là pour prouver que les dons naturels ont été, chez tous les papes, merveilleusement unis aux dons divins. Nous avons le droit d'être fiers de notre grand pape. Notre siècle qui va mourir ne pouvait voir, sur ses dernières années, se refléter les rayons d'un plus bel astre.

"Le premier des Léon qui gouverna l'Eglise mérita le nom de Grand. C'est Léon X qui disait : "Après la religion, les sciences et les lettres sont les plus beaux présents que le ciel ait faits à l'humanité." Léon XIII est leur digne émule. Elève du collège romain, il fit entrevoir par ses succès la plus glorieuse carrière. A Pérouse, où il passa trente années de sa vie, il fonda des académies de discussion aux séances desquelles il assistait. Il écrivit d'admirables lettres pastorales.

"En 1862, quand Renan publia la vie de Jésus, un tissu de blasphèmes, l'archevêque de Pérouse unit sa voix éloquente à celles de tous les apologistes catholiques pour le condamner. Deux de ses lettres en 1876 et en 1878, sur l'Eglise et la civilisation, lui attirèrent l'admiration générale. La dernière de ces lettres a été appelée le testament de l'évêque et le programme du pape. Dès la première année de son pontificat, il fonda à Rome vingt-

neuf écoles pour les enfants, 1 ; jeunes gens et les ouvriers. Il s'occupa ensuite des hautes écoles et s'appliqua spécialement à la réforme de l'enseignement de la philosophie. Dans son encyclique il donne pour maître à la philosophie de nos jours saint Thomas d'Aquin. Grâce à ses efforts, après six siècles, l'Ange de l'école est remonté dans les chaires des universités méritant qu'on lui applique la devise de Léon XIII : *Lumen in caelo*. Il a fondé des académies de philosophie et de théologie, d'histoire, de droit, de médecine ; ouvert pour les prêtres des cours de littérature ancienne, encouragé de toutes parts et par divers moyens les progrès des études littéraires, scientifiques et artistiques. Voilà l'homme de science, de parole, de doctrine, placé par Dieu à la tête de l'Eglise."

L'honorable M. Chapleau porte à son tour la parole :

" Il n'a fallu rien moins que le dévouement qui m'anime envers l'Université Laval pour me décider d'accepter la tâche que je viens maintenant remplir. Le temps, les études et les aptitudes nécessaires pour traiter dignement le sujet dont on me chargeait, tout me manquait à la fois. Aussi ai-je voulu me soustraire à la demande que l'on me faisait. Mais du moment que l'on a fait un appel au sentiment du devoir envers l'institution dont je me fais gloire d'être l'un des disciples j'ai cédé, comptant sur votre bienveillance à laquelle je me réclame en ce moment avec beaucoup de raison comme vous allez vous en apercevoir avant que je reprenne mon siège.

" Suivre à la tribune des maîtres comme ceux qui m'ont précédé ici est un acte d'audace, et malgré que la peur ne soit pas mon défaut capital, j'avoue en toute humilité que je tremble sous vos regards. Il me semble vous entendre dire : mais aussi, pourquoi allait-il se charger de développer, dans un discours de quelques minutes, un sujet qui demanderait un volume pour être bien traité, un sujet dont l'élévation et la profondeur doivent donner le vertige à ceux que les horizons bornés de la politique et les calculs étroits des intérêts humains absorbent constamment.

" Léon XIII, homme d'Etat," mais c'est l'étude de la gravitation des forces séculaires des peuples et des gouvernements autour de cette force morale immense, invisible, éternelle qui s'appelle le droit et la conscience ; c'est l'histoire de la régénération de la grande société humaine et de la consolidation de la cité de Dieu dans le monde ; c'est l'apothéose de l'idée catholique en face des doctrines modernes de gouvernement qui s'inclinent devant ce symbole auguste du véritable droit universel.

" Aussi n'ai-je pas la prétention de vous offrir une étude sur ce grand caractère qui depuis dix ans s'impose au respect du monde entier, encore moins le récit raisonné de ce règne glorieux et respectueux pour l'Eglise et qui préparera la solution heureuse, s'il ne l'amène pas lui-même, la solution des plus grands problèmes qui aient préoccupé la chrétienté. Non, je me contenterai de

saluer et d'acclamer en passant cette figure imposante et lumineuse qui attire en ce moment les regards de l'univers, devant laquelle les souverains se découvrent, et qui reçoit aujourd'hui, avec leur tribut d'offrande, l'expression la plus éclatante et la plus universelle de la vénération, de la soumission et de l'amour de tous les fidèles de la catholicité. Et si l'hommage sincère que je lui rends ce soir s'adresse surtout à un des traits particuliers de cette grandiose individualité, c'est que ce trait particulier, celui d'homme d'Etat, restera dans l'histoire comme un des traits les plus caractéristiques de Léon XIII, comme une des gloires les plus vives qui s'attacheront à son nom, une des lignes les plus brillantes de sa couronne, et peut-être le monument le plus solide et le plus utile de son règne."

Le développement d'un pareil sujet est d'un ordre trop élevé pour pouvoir être analysé en quelques lignes. Nous devons nous contenter de dire que après avoir défini le rôle de l'homme d'Etat, M. Chapleau a fait l'historique des grands événements politiques auxquels Léon XIII s'est trouvé mêlé, non seulement depuis qu'il est monté sur le trône pontifical mais depuis le commencement de sa carrière épiscopale, et a terminé en le proclamant l'une des plus grandes figures du siècle. Voici les derniers mots de sa brillante péroraison :

"Inclinons-nous à notre tour devant cette autorité qui tire sa force de Dieu même, de l'existence vingt fois séculaire de l'Eglise, et du caractère, des talents supérieurs, du génie dont le ciel a doué ce pape immortel et cet homme d'Etat hors ligne. Inclignons-nous devant sa parole et suivons les conseils de celui dont la sollicitude s'est étendue jusqu'aux fidèles du Canada, jusqu'à cette grande institution, sous les auspices de laquelle nous sommes réunis ici ce soir, institution fondée et maintenue au prix de tant de sacrifices et qui ne se propose qu'une chose : l'avancement et la prospérité de la patrie canadienne par l'enseignement chrétien des lettres et des sciences.

"Suivons aussi les conseils qu'il donne aux catholiques de l'univers entier : "Unissez-vous pour résister à vos nombreux ennemis." Les catholiques d'Allemagne l'ont écouté, et ils ont triomphé. Les catholiques de France, qui seraient si puissants s'ils étaient unis, sont restés divisés et sont débordés par leurs ennemis. On est porté à verser des larmes de sang, quand on songe que sans ces malheureuses divisions, la monarchie aurait été restaurée avec gloire, et qu'au lieu de ce bonheur nos frères subissent les brutalités d'un régime qui ne veut de la liberté de conscience que pour ceux qui n'ont aucune croyance.

"Profitions de cette triste expérience. Écoutons un homme qui s'y connaît aussi bien dans les affaires de ce monde que dans celles du ciel. Que les catholiques du Canada soient unis, les fidèles autour de leurs prêtres et ceux-ci autour des évêques. Notre union parfaite serait l'offrande la plus précieuse que nous

pourrions donner au Saint-Père. N'oublions pas que cette union signifie l'union de l'Eglise et de la civilisation, cet objectif élevé de la politique du grand Pontife, la note dominante de son œuvre, le programme de sa vie, et le testament qu'il laissera à ses successeurs."

*Diocèse de Québec.* — Voici la lettre qui a été lue et commentée, dimanche matin, au prône de toutes les églises de Québec.

Archevêché de Québec, 6 janvier 1888.

M. LE CURÉ,

Dans ma circulaire du 5 avril 1887, je vous ai informé que le Saint-Siège avait suspendu jusqu'à nouvel ordre l'effet de la condamnation de la société *des Chevaliers du Travail*.

Entre autres conditions, le Saint-Siège exige :

1. Que les Chevaliers du Travail soient prêts à abandonner cette société aussitôt qu'il l'ordonnera :

2. Qu'ils promettent sincèrement et explicitement d'éviter absolument tout ce qui peut favoriser les sociétés maçonniques et autres qui sont condamnées ou blessent les lois de la justice, de la charité ou de l'Etat.

3. Qu'ils s'abstiennent de toute promesse et de tout serment par lequel ils s'obligeraient à obéir aveuglément à tous les ordres des directeurs de la société et de garder un secret absolu même vis-à-vis des autorités légitimes.

Les catholiques qui manquent à une de ces conditions sont indignes des sacrements de l'Eglise.

A ceux qui viendront vous consulter, vous direz de ma part que je *conseille fortement* à tous les catholiques de l'archidiocèse de ne pas s'enrôler dans cette société qui est pour le moins dangereuse, et d'en sortir au plus tôt s'ils en font partie.

Voici que tous les évêques de la province réunis en concile en 1868, écrivaient aux fidèles de la province :

"Croyez-le bien, N. T. C. F., lorsque vous pasteurs et vos confrères cherchent à vous détourner de ces sociétés, ils se montrent vos véritables et sincères amis ; vous seriez bien aveugles si vous méprisiez leurs avis pour prêter l'oreille à des étrangers, à des inconnus qui vous flattent pour vous dépouiller et qui vous font de séduisantes promesses pour vous précipiter dans un abîme, d'où ils se garderont bien de vous aider à sortir."

Voilà le conseil, voici maintenant les obligations :

1. Un catholique ne peut pas entrer ou rester dans la société des Chevaliers du Travail si dans la réception d'un membre il y a des cérémonies qui ressentent la franc-maçonnerie condamnée absolument et sous toutes les formes qu'elle prend ;

2. Un catholique ne peut pas entrer ou rester dans une société où l'on exige des membres un serment ou même une simple pro-

inasse d'obéir aveuglément à tous les ordres des directeurs, ou à des réglemens qui en pratique seraient contraires aux lois de la justice, ou de la charité, ou de l'Etat, comme cela arrive trop souvent dans les grèves ;

3. Si dans une assemblée de la société un membre quelconque, et à plus forte raison un chef, énonce des principes contraires à la religion, à la justice, à la charité, à la loi, et n'est pas appelé à l'ordre et blâmé, cette approbation tacite et indirecte de mauvais principes doit être regardée par tout catholique sincère comme une insulte à sa foi et une invitation qui lui est faite de sortir au plus tôt de cette société ;

4. Toute menace faite pour engager quelqu'un à entrer ou à rester dans la société, ou à commettre quelque injustice, doit être regardée comme un attentat à la liberté personnelle et comme une preuve qu'il y a quelque chose de mauvais dans la société.

Veillez, M. le curé, lire cette lettre au prône de dimanche prochain, avec les explications que vous jugerez opportunes pour en mieux faire comprendre les conseils et les ordonnances.

Agrérez, M. le curé,

l'assurance de mon dévouement.

E. A. CARDINAL TASCHEREAU,  
Archevêque de Québec.

Ces jours derniers, a eu lieu à la basilique la cérémonie solennelle de la prise de possession de la cure de Notre-Dame de Québec par le nouveau curé M. l'abbé F. X. Faguy, qui, quelques instants avant, avait fait sa profession de foi dans la chapelle de S. Em. le cardinal Taschereau.

M. Faguy se rendit ensuite à la sacristie où il revêtit le surplis et l'étole et passa au chœur. Après avoir prié quelques instants au pied de l'autel, il se rendit au bas-chœur, accompagné de Mgr Legaré, qui représentait Son Eminence, pour entendre la lecture de l'acte mortuaire de feu Messire Auclair, celle du bref de nomination émané par Sa Sainteté, et celle du bref de promulgation, signé par Son Eminence le cardinal. Après cette lecture faite par Mgr Marois, le nouveau titulaire se rendit à l'autel de la Sainte-Famille, pendant que le chœur chantait le *Benedictus*, et en prit possession en posant la main droite sur le missel, en ouvrant le tabernacle, dont il retira le ciboire qui fut remplacé de suite.

M. l'abbé Faguy se rendit ensuite aux Fonts baptismaux, accompagné du clergé, monta dans la chaire dont il baisa le rebord. Il prit ensuite possession de la sacristie réservée au curé, du confessionnal et du banc d'œuvre.

La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum*.

*Diocèse de Saint-Boniface.*—Mgr l'archevêque Taché était assez bien, dit le *Manitoba*, dimanche 1er janvier, pour assister à la

grand'messe et recevoir ensuite. Une foule de personnes tant de Saint-Boniface que de Winnipeg se sont rendues au palais archiepiscopal pour présenter à Sa Grandeur leurs souhaits et leurs vœux de bonne année.

---

*Diocèse de Saint-Jean, N. B.*—UNE BÉNÉDICTION DE CLOCHE. A Quaco, dans les profondeurs du Nouveau-Brunswick, les noces d'or du Pape ont été fêtées avec une pompe toute religieuse. Les lumières, la verdure, les fleurs, les mottos, la belle messe de minuit, le grand nombre de communions, le sermon de circonstance, la piété générale, l'assistance nombreuse de nos frères séparés, tout redisait la joie générale partant de la ville éternelle, et se répandant par tous les échos dans les coins les plus reculés du monde catholique. Aux vêpres de Noël, une jolie cloche de sept cents livres a été bénite pour l'église du lieu ; on l'a nommée Thomas, en l'honneur du jour qu'elle est arrivée, François-Xavier en l'honneur du curé actuel, Jean en l'honneur de l'évêque du diocèse, et Léon en l'honneur des noces d'or du Pape. La nouvelle baptisée joint maintenant au concert général ses joyeux sons à la louange de notre Saint-Père Pontife-Roi, et à la gloire de Dieu.

---

### Mort de Mgr Desgeorge.

---

Nous lisons dans la *Revue du diocèse de Lyon* :

“ Mgr Desgeorge, ancien supérieur de la société des prêtres de Saint-Irénée, vient d'être rappelé à Dieu, en ce mardi, 13 décembre, jour de la fête de sainte Lucie, à une heure du soir ; il était âgé de 84 ans.

“ Ses derniers moments ont présenté à ses confrères un grand et touchant exemple de foi et de piété.

“..... Appelé, dès sa fondation, au Conseil de la Propagation de la Foi, il se préoccupa vivement de l'extension de cette œuvre. Il fut le compagnon fidèle de Mgr Flagey, évêque aux Etats-Unis, dans les longues tournées que ce vaillant prélat fit pour développer les dizaines du sou par semaine. Il a écrit la vie de ce saint évêque ainsi que celle de Mgr Mioland, archevêque de Toulouse.

“ On lui doit un ouvrage très apprécié sur l'*Oraison*, un opuscule d'une grande opportunité, intitulé : *Le demi-christianisme*, et d'autres ouvrages de doctrine et de piété.

“ Il était le directeur ecclésiastique du Conseil de l'Œuvre apostolique, auxiliaire de celle de la Propagation de la Foi, pour envoyer aux missions des ornements sacrés. Il est l'un des prêtres qui ont prêché le plus de retraites ecclésiastiques.

“ Il aimait d'un tendre amour la sainte Vierge et a consacré à son service les dernières lignes écrites, il y a un an à peine, sous ce titre : *La sainte Vierge et ses principaux mystères*.”

## L'Angleterre et le Vatican.

Qui eût dit, il y a un siècle, que les protestants anglais, oubliant leurs vieilles rancunes antipapistes, traiteraient un jour leurs concitoyens catholiques sur un pied d'égalité? Qui eût dit, il y a dix ans, qu'un rapprochement était possible entre le Vatican et le successeur de Henri VIII sur le trône d'Angleterre? Le revirement qui, depuis le mouvement "tractarien," s'est produit en faveur des catholiques par delà la Manche ne fait que s'accroître chaque jour. Leur religion n'est plus un obstacle pour occuper les emplois publics et il ne reste plus de trace des anciennes haines provoquées par la Réforme. Leur patriotisme leur donnait droit depuis longtemps d'aspirer aux plus hautes fonctions de l'Etat, et le gouvernement anglais a enfin reconnu la légitimité de ces aspirations.

Il y a sept ans, c'était un catholique, lord Ripon, que le cabinet Gladstone chargeait des fonctions de vice-roi de l'Inde.

Quatre ans plus tard, le même cabinet Gladstone réservait deux sièges ministériels à lord Ripon et à sir Charles Russell, un de ses coreligionnaires.

A son retour au pouvoir, lord Salisbury a également confié le portefeuille de l'intérieur à un catholique, M. Mathews. Il n'est donc plus question d'animosité religieuse entre protestants et catholiques anglais.

Les divers gouvernements, libéraux ou conservateurs, entretiennent les relations les plus cordiales avec le cardinal Manning et avec la Curie romaine.

En 1883, les ministres de la reine Victoria envoyaient auprès du Vatican un agent officieux, sir George Errington. Aujourd'hui ils reconnaissent la nécessité d'entretenir des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Chose étrange, c'est le journal qui semblait autrefois le plus hostile à cette innovation, le *Standard*, qui s'en déclare à présent le plus chaud partisan. L'article que vient à ce sujet de publier l'organe de lord Salisbury expose d'une façon remarquable les avantages d'un rapprochement entre la Curie et la cour de Saint-James. Cet article, destiné à faire sensation, reflétant plus ou moins les intentions du cabinet tory, nous le reproduisons *in extenso*.

Après avoir rappelé la cordialité des rapports existant entre la reine Victoria et Sa Sainteté Léon XIII, après avoir félicité la Reine au sujet de l'envoi de Sa Grâce le duc de Norfolk au Vatican, le *Standard* ajoute :

"La visite que le duc de Norfolk va faire au Pape pour le féliciter au nom de la Reine ne provoquera nulle part de critique hostile dont nous ayons à nous inquiéter. Au contraire, les gens raisonnables seront forcés par les circonstances à se demander si le temps n'est pas venu pour l'Angleterre de faire disparaître un sérieux inconvénient et de se laver d'un grave



reproche. en imitant l'exemple d'un pays aussi attaché à son protestantisme que la Prusse et en cherchant à établir des relations officielles et régulières avec la Papauté. Cette proposition a déjà été faite plus d'une fois par ceux qui ont compris l'urgence d'établir directement des rapports officiels avec le Vatican, mais jusqu'à présent leurs auteurs ont vu échouer leurs efforts devant un bigotisme obstiné et déraisonnable.

“ Si nous étions encore à l'époque où le censitaire à dix livres sterling était l'arbitre de nos destinées et le guide de notre politique, il serait peut-être inutile de proposer d'accréditer un envoyé pontifical à la cour de Saint-James. Mais aujourd'hui la majorité du corps électoral, malgré ses défauts, a au moins cet avantage sur ceux qui avaient autrefois le monopole de la franchise : c'est qu'elle n'est ni intolérante ni effrayée par la Papauté. Elle regarde le Pape comme un chef spirituel qui ne peut lui faire aucun mal.

“ Pendant des années, des hommes d'Etat anglais ont compris l'inconvénient de n'avoir pas de communication directe avec la Papauté et ils ont eu recours à des moyens détournés, afin d'obvier à ses plus fâcheuses conséquences.

“ La dernière tentative faite dans le but d'obtenir ce qu'on croyait une véritable nécessité n'a pas été particulièrement heureuse ; mais le caractère équivoque et l'échec de la mission de sir George Errington à Rome n'ont servi qu'à convaincre les esprits impartiaux de la nécessité de mettre au grand jour les relations de l'Angleterre et du Vatican. Aucune difficulté ne surgirait du côté du Saint-Siège. Les obstacles et les objections ont tous été élevés de notre côté. Certaines gens ont pensé jusqu'ici que si l'envoyé du Pape était un ecclésiastique, et probablement un cardinal, ce serait une barrière infranchissable pour l'établissement de relations diplomatiques régulières avec le Saint-Siège.

“ Mais nous nous sommes habitués à voir les dignitaires de l'Eglise romaine et même des cardinaux, et nous avons trouvé qu'ils étaient aussi inoffensifs et aussi peu redoutables que le reste des autres hommes.

“ D'ailleurs, il y a quelque chose d'inconvenant pour un pays chrétien à faire bon accueil à un ambassadeur du Grand Turc et à faire des difficultés pour recevoir un envoyé du Pape.

“ A sa première arrivée en Angleterre, on le regarderait peut-être avec étonnement pendant une dizaine de jours. Mais cet étonnement cesserait bientôt par suite de l'habitude et l'envoyé serait considéré non pas avec mépris, mais avec une indifférence n'ayant rien d'hostile. L'envoyé pontifical figurerait sans doute de temps en temps à nos cérémonies nationales et aux dîners officiels. Et si à ses qualités il était assez heureux d'ajouter celle de notre langue, il est très probable qu'on le verrait bientôt

présider la réunion annuelle du *Literary Fund* et figurer sur la liste des orateurs au banquet de la *Royal Academy*.

“ Il y a donc, continue le *Standard*, aucune objection sérieuse et irréfutable à élever contre l'établissement de relations régulières avec le Pape ; les avantages qui résulteraient de cet établissement seraient évidents et nombreux.

“ Si la mesure avait été prise il y a quelques années, il est possible que les affaires d'Irlande n'auraient pas amené la situation lamentable dont il faut actuellement faire sortir ce pays.

“ Par suite de notre malheureuse politique, consistant à nous montrer ostensiblement antipathiques à la Papauté, nous avons placé le Pape et l'épiscopat catholique dans une fausse et difficile position. Tous ceux qui se font une juste idée des principes sur lesquels l'Eglise catholique romaine aime à voir la société s'appuyer pour y conformer sa conduite ne peuvent supposer un instant que les doctrines subversives et révolutionnaires formant la base de ce que l'on appelle le mouvement *home ruler* sont inspirées par le Pape et ses conseillers.

“ Mais que peut faire le Pape ? Doit-il se brouiller avec ses amis et sujets afin de plaire à des gens qui ont toujours été ses ennemis déclarés ? Dans la situation actuelle, un avertissement imprudent donné par Léon XIII pourrait faire tomber l'Irlande dans le schisme, quand même cet avertissement ne serait qu'une protestation en faveur de l'honnêteté, qu'un rappel au respect des dix commandements. C'est à peine s'il pourrait dénoncer quantité de choses qu'il doit nécessairement désapprouver sans paraître prendre parti pour le gouvernement anglais contre une grande partie de la nation irlandaise. L'établissement de relations diplomatiques entre Londres et le Vatican ne résoudrait pas immédiatement cette difficulté, mais il permettrait au gouvernement anglais et au Saint-Siège de conférer directement à ce sujet, et, par une franche discussion, d'essayer de trouver le moyen de concilier les intérêts des uns et des autres.

“ Il ne faut pas non plus oublier que ce n'est pas seulement en Irlande que la Reine a des sujets catholiques. Ceux-ci sont nombreux en Angleterre et en Ecosse et ce sont d'excellents citoyens. En Australie, leur nombre est considérable et il augmente d'année en année. La même remarque peut être faite pour le Canada. C'est donc un reproche qu'elle peut se faire, c'est un inconvénient qu'elle doit reconnaître ; de toutes les grandes puissances chrétiennes l'Angleterre est la seule qui n'accrédite aucun agent auprès du Pape et qui ne reçoive de lui aucun envoyé.

“ Cependant on ne peut plus prétendre aujourd'hui, comme on aurait pu le prétendre autrefois, que l'Italie prendrait ombrage en nous voyant suivre la ligne de conduite proposée. Heureusement les relations de l'Italie et de l'Angleterre sont aujourd'hui si étroites que rien ne peut amener leur rupture. Les Italiens nous verraient sans la moindre jalousie suivre une ligne de con-

du ite qui ne pourrait en aucun cas leur être préjudiciable. Personne, d'ailleurs, en Angleterre, ne favoriserait l'adoption d'une mesure pouvant être interprétée comme une reconnaissance de la souveraineté temporelle du Pape, mais l'établissement de communications directes avec le chef de l'Église catholique romaine n'implique rien de semblable.

“ La protestante Angleterre ne doit pas craindre de faire ce que fait ouvertement la protestante Allemagne.”

“ Quand on se rappelle les articles passés du *Standard* qui fut toujours un des champions de l'anglicanisme le plus intolérant, on voit de suite l'immense changement qui s'est produit dans les idées en Angleterre.

“ Venant d'un Etat protestant, écrivait le *Temps*, en commentant cet article, l'hommage n'en sera que plus éclatant. La haute situation que Léon XIII est parvenu à assumer peu à peu dans les plus puissants Etats de l'Europe s'en trouvera confirmée.”

Voici un fait qui peut encore montrer combien les idées se sont modifiées en Angleterre, au sujet du catholicisme. De nouveaux drapeaux ont été distribués à un régiment Royal-Irlandais. Comme la plupart des soldats de ce corps appartiennent au culte catholique, la bénédiction des drapeaux, sur l'invitation expresse du ministre de la guerre, a été faite par un prêtre catholique, le R. J. O'Fraherly, avec tout le cérémonial prescrit par l'Église. C'était la première fois qu'on voyait pareille chose depuis la Réforme.

C'est la première fois aussi depuis deux cents ans qu'une mission anglaise va se rendre officiellement à Rome auprès du Pape; Jacques II tenta l'expérience vers la fin du dix septième siècle et y perdit la couronne. La reine Victoria ne court pas les mêmes risques; elle cède au mouvement continu de l'opinion qui désire un rapprochement entre les anglicans et les catholiques. Ce rapprochement ne peut se produire que par le retour dans le sein de la véritable Église et les grands exemples se multiplient pour en indiquer le chemin.

Lord Lyons, dont nous annonçons dernièrement l'abjuration et la mort, a dû en partie cette grâce à l'influence de son neveu, le duc de Norfolk, catholique fervent, premier pair du royaume, grand maréchal héréditaire d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretière, que la reine a justement placé à la tête de la mission dont nous venons de parler avec le titre “ d'envoyé spécial de Sa Majesté Britannique auprès de Sa Sainteté.”

---

## DIEU VOUS LE RENDE !

(Suite et fin.)

Pressés les uns contre les autres, épuisés de fatigue, tristes et silencieux, les soldats entouraient les feux. Vous auriez pu voir alors deux hommes s'éloigner des groupes, une lanterne à la

main. "Vous allez vous faire enlever ! leur cria le capitaine.— Il faut bien chercher notre officier, répondirent les deux enfants de la Bretagne." Ils allaient de mort en mort, éclairant de leur lanterne les pâles visages des victimes. Leur marche était lente ; le froid troublait leur vue, et les balles prussiennes sifflaient à leurs oreilles. Ils se traînaient ainsi depuis plus de deux heures, lorsque le petit Yves fut atteint d'une balle qui lui traversa la jambe, sans briser l'os. Il tomba, se releva promptement, entoura la blessure d'un mouchoir et reprit son chemin. Combien de fois ne pensèrent-ils pas que leur recherche était couronnée de succès ! Tous les morts se ressemblaient avec leur voile de neige et leurs paupières closes. Enfin, Yves jeta un petit cri où la douleur se mêlait à la joie. Leur officier était là devant eux, raidi, glacé, presque enseveli sous la neige. Le sang s'était durci sur la plaie, et ses bras étendus en forme de croix étaient à peine visibles ; car d'autres morts les avaient, en tombant, enfoncés dans une neige rongie par des traînées sanglantes.

"Il est mort, dit Gourhaël ; mais enlevons-le, pour qu'on l'enterre près d'une église." Alors ils emportèrent le corps d'un homme dont ils ne savaient même pas le nom. Ils risquaient leur vie pour celui qui avait été bon. Tous deux pleuraient en silence, et leurs larmes se changeaient en glaçons. La lanterne ne les éclairait plus ; elle demeurait abandonnée sur le champ de bataille et rappelait ces lumières que la piété des familles place auprès du lit où reposent les restes du chrétien. Ils marchaient donc dans l'ombre, foulant aux pieds ceux qui étaient tombés la veille.

Ils arrivèrent enfin au bivouac avec leur fardeau ; plusieurs chirurgiens accoururent ; un grand nombre d'officiers se réunirent. On tenta tous les efforts possibles pour rappeler la vie dans ce corps percé, meurtri et glacé. Depuis minuit jusqu'à trois heures du matin, tout espoir semble perdu. Enfin, un peu avant quatre heures, celui qui était mort, semble revenir à la vie. Les soins redoublent, et le soir l'officier ouvre les yeux. Il promène autour de lui un long regard vague, indécis... Tout à coup, un rougeur glisse sur ses joues ; un éclair fugitif brille dans ses yeux ; ses lèvres cherchent à sourire ; il a vu les gants de ses petits soldats. Ces enfants ne l'ont pas abandonné un seul instant ; ils sont là avec ces gants, qui, par de rudes frictions sur le cœur de l'officier, ont rétabli la circulation du sang.

Huit années nous séparent de ces événements. Les deux petits Bretons sont rentrés, l'un dans sa ferme près de Lorient, l'autre dans son atelier de coutellerie à Hennebon. Tous deux ont conservé les gants de la campagne.

L'officier, qui est général, pense souvent aux deux petits soldats, et à cette parole de l'un d'eux : "Dieu vous le rende !" il dit en lui-même : "Charité n'est jamais perdue."

Général AMBERT,

FIN,

## DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

### PRIONS POUR NOS MORTS

Frère Martial Joseph des Ecoles chrétiennes.—Célanira Belle.—Z. Genton, ép. Gauthier.—J. Buchanian.—E. Morrisson, ép. Nolin.—J. Tavernier.—P. Courtois, ép. Piché.—E. Payer, ve P. Senécal.—C. Lurdy, ve Asselin.—J. Lepage, ép. Meunier.—M. Trudel.—W. Morrisson.—M. Hamel, ép. Cordeau.—F. X. Fournier.—V. Deslaurier.—P. Leblanc, ve Dufour.—C. Prevost.—J. B. Francoeur.—D. Gauthier, ép. Emond.—A. Dufort, ép. Seguin.—P. Decelle.—A. Thérien, ve Gagnon.—J. Murphy.—A. Brissette, ve Bisailon.—E. Laflamme, ve Boyer.

### DE PROFUNDIS.

## MAGASIN DU SACRE-CŒUR

# DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

## CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,  
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

## PENTURES

A RESSORT DE GEER employées dans plus de trente églises et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

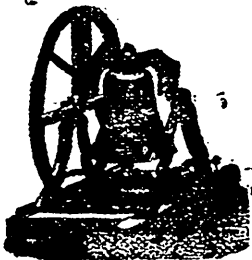
1588, RUE NOTRE-DAME.

## MONTRES

Grand choix de MONTRES en OR et ARGENT des plus célèbres manufactures Suisse et Américaine, Bijoux de sa fabrique et de l'Etranger, argenterie, lunettes et lorgnons en or, argent, acier et nickel. Chapelets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.

(Sujet religieux). Chez,

**NARCISSE BEAUDRY,**  
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



# MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

**H. & J. RUSSEL**

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

**THE JONES BELL FOUNDRY CO.**

TROY, NEW-YORK

---

## WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

### Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

**15, RUE CLAUDE**

*En face du Marché Bonsecours*

MONTREAL

---

**JOS. CHS VAILLANCOURT**  
Menuisier & Charpentier  
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois  
et en peinture,

**A BAS PRIX**

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec  
soin. Première qualité de drogues et matières  
chimiques.

# MAISON DE SANTE

POUR LES

## ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

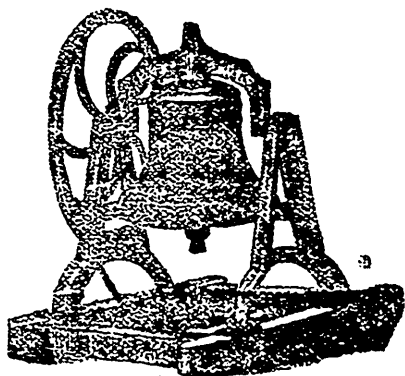
### FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

## AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**



## FONDERIE CANADIENNE

### CLOCHES

POUR

### Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des  glises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs système.

**E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.**



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

## J.-B. RICHER

No 556; Rue Lagucheti re,  
MONTREAL.



# LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le huitième tirage mensuel aura lieu le

**MERCREDI, 18 JANV. 1888, A 2 H P. M**

VALEUR DES LOTS :

**\$ 60,000.00**

## PREMIERE SÉRIE

### NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....de	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....do	300	3,000
25 Ameublements.....do	200	5,000
20 do.....do	100	2,000
100 Montres d'or.....do	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....de	20	20,000
1,600 do do.....de	10	10,000

2,147 Lots valant \$850,000

\$1.00 LE BILLET.

## DEUXIÈME SÉRIE

### NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....de	500	1,000
4 Voitures.....de	250	1,000
50 Chaines d'or.....de	40	2,000
1000 Services de toilette.....de	5	5,000

557 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

# ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

## COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue : ga antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums " DOMINION ".

Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasin, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA  
Commandes par la Poste et autres complies avec diligence. Grande réduction de Prix.

**L. E. N. PRATTE**

Agent général pour la province de Québec.  
**RUE NOTRE-DAME, Montréal.**